

LE SOCIALISME DES FOUS!...

Umanità nova - 23 juin 1920

Le titre est tiré de la *Giustizia* de Reggio Emilia et, bien sûr, «les fous» ce serait nous.

La *Giustizia* reproduit, en l'approuvant, une partie de notre article «C'est à vous!» (1) qui s'élève contre l'intention hautement proclamée de détruire les récoltes.

Mais ensuite, ce journal cherche à nous mettre en contradiction avec nous-mêmes, parce que: «Les anarchistes applaudissent tout acte de révolte, même incohérent et négatif, un peu comme la destruction des récoltes... Au lieu de déplorer ces mouvements intempestifs et chaotiques qui se retournent inexorablement contre les classes laborieuses, les anarchistes s'en réjouissent comme d'autant de symptômes révolutionnaires et ils invectivent quiconque voudrait au moins essayer de les conjurer... Les anarchistes ne veulent pas entendre parler d'organisations, de discipline, de «chefs»; ils veulent que la foule agisse seule et instinctivement; mais la foule désorganisée, informe, uniquement guidée par ses passions momentanées ne pourra jamais créer le monde des hommes libres et égaux».

Ceux de la *Giustizia* devraient nous connaître mieux.

Nous nous réjouissons y compris des «mouvements intempestifs et chaotiques» dans la mesure où ils sont des symptômes de mécontentement, d'impatience, d'énergie révolutionnaire mais, dans toute la mesure du possible, nous cherchons à donner à ces mouvements une conscience éclairée et un but précis. Si des mouvements de ce genre éclatent, nous pensons qu'il est de notre devoir de nous solidariser avec les révoltés et nous estimons que les désavouer et les abandonner à la vindicte des autorités, c'est une trahison. Mais nous voudrions qu'au lieu de se gaspiller dans de petits soulèvements isolés,

(1) C'est à vous! - Umanità nova - 10 juin 1920:

Le bruit d'une résolution insensée nous parvient de certaines régions d'Italie où les esprits rebelles sont les plus enflammés.

Celle de détruire les récoltes.

Déjà, dans la région de Novare, les paysans ont récemment coupé les jarrets des boeufs pour embêter les patrons; ce qui nous rappelait l'histoire du mari qui se tranche les testicules pour embêter sa femme.

Nous pourrions comprendre des actes désespérés de ce genre dans une période où les travailleurs n'auraient aucun espoir de libération prochaine; ou encore quand l'esclave ne peut se libérer d'aucune manière et veut quand même jouir d'un moment d'âcre volupté en entraînant son patron avec lui dans la mort.

Mais aujourd'hui cela nous paraît être une folie suicidaire.

Aujourd'hui, les travailleurs sont à la veille de devenir les patrons de ce qu'ils ont produit; aujourd'hui, la révolution est proche et il est urgent de tirer parti de toute la production et en particulier des produits alimentaires, pour assurer notre vie et notre victoire.

Où alors est-ce qu'après la révolution on n'aurait plus besoin de manger?

Détruire la production, cela signifierait se mettre dans l'impossibilité de faire une révolution dans l'abondance; et dans l'immédiat, étant donné que par ailleurs seuls les biens de quelques patrons seraient détruits ce serait tout bénéfique pour les autres patrons qui profiteraient de la pénurie plus grande pour vendre leurs produits plus chers.

Au lieu de penser à détruire les biens, les travailleurs doivent s'habituer à l'idée que tout ce qui existe, tout ce qui est produit est à eux; ce sont leurs propres biens qui se trouvent aujourd'hui entre les mains de voleurs à qui il les reprendront demain.

Aucune victime d'un vol ne cherche à détruire le butin pour embêter le voleur si elle sait qu'elle rentrera bientôt en possession de ses biens.

Au lieu de penser à détruire les biens, les travailleurs devraient veiller à ce que les patrons ne les abîment pas. Ils devraient empêcher les patrons et le gouvernement de laisser pourrir les produits à des fins de spéculation ou par incurie; les empêcher de laisser les terres incultes et les ouvriers sans travail; les empêcher de produire des choses inutiles ou nuisibles. Les travailleurs devraient dès maintenant se considérer comme les patrons et agir en patrons.

Détruire les biens, c'est un acte d'esclave: d'esclave révolté mais d'esclave toujours.

Et aujourd'hui, les travailleurs ne veulent plus et ne doivent plus être des esclaves.

les énergies révolutionnaires soient concentrées dans un mouvement général qui ait toutes les chances, voire la certitude, de réussir.

Et en réalité, si les masses en viennent à ne plus croire que les socialistes veulent la révolution et si les impatiences se traduisent ici ou là par des explosions intempestives, c'est à cause des socialistes «sages» et de la façon dont ils se comportent.

Nous croyons à l'organisation, mais à une organisation libre des gens conscients qui s'unissent pour additionner les forces des individus, et non pas pour soumettre la masse à la volonté des «chefs» qui deviennent une classe de bureaucrates intéressés à éviter tout ce qui pourrait compromettre leur situation.

Nous voulons la discipline, mais une discipline qui soit cohérente avec les idées qu'on a et qui respecte les engagements librement pris; et non pas une discipline de caserne qui est obéissance aux ordres des autres, obéissance à des ordres dont, souvent, on ne connaît pas la raison et qui sont souvent contraires à la volonté de l'individu et à ses propres buts.

Et c'est la faute des socialistes «sages» si, parmi les anarchistes et chez beaucoup de travailleurs conscients et révoltés, les mots organisation, parti, discipline sont discrédités. Mais ceci dit, il n'y en a pas moins chez nous le désir ardent et croissant d'unir les forces qui sont nôtres à proprement parler et celles de tous les vrais révolutionnaires pour une action efficace.

Combien de fois les mouvements impulsifs ne sont-ils pas devenus «chaotiques» parce que les «sages» qui auraient pu les seconder et les orienter vers un but leur ont fait obstacle et les ont fait avorter?

Un exemple: pendant le mouvement insurrectionnel de l'année dernière contre la vie chère, qui s'est étendu en un éclair à toute l'Italie, la foule portait les marchandises à la *Chambre du Travail* et les commerçants y portaient les clefs des magasins. Les *Chambres du Travail* auraient pu profiter de l'impuissance momentanée des autorités de l'État pour tenter une première organisation communiste sommaire. Mais au contraire, les hommes des *Chambres du Travail* ont tout fait pour calmer le peuple et pour jouer les pompiers, comme on dit maintenant... et un calme relatif était à peine revenu que les marchandises et les clefs étaient restituées à leurs légitimes propriétaires. A qui la faute si, la prochaine fois, les travailleurs emportent les marchandises chez eux?

Qu'on nous traite donc de fous. Pour nous, et nous le disons franchement, les véritables fous sont ceux qui s'imaginent pouvoir s'en tirer par des élections municipales et autres cataplasmes du genre, alors que l'heure est grave et que nous nous trouvons devant ce dilemme: ou la révolution, ou la réaction. C'est comme vouloir nourrir un lion affamé avec du pâté.

Nous n'aimons pas l'émeute pour l'émeute, la grève pour la grève, et nous ne croyons pas davantage à la révolution à telle ou telle date préétablie. Mais nous cherchons à faire en sorte que tout mouvement s'étende à toutes les catégories et partout, d'abord pacifiquement et ensuite... l'avenir le dira.

Nous, nous soufflons sur le feu: les «sages» joueront les pompiers.

La *Giustizia* reproduit l'extrait suivant de Bakounine:

«La guillotine, cet instrument incisif de l'État, qui au lieu de tuer la réaction la fait revivre.

Verser le sang à froid, avec tout l'accompagnement obligé de l'hypocrisie juridique, est une chose odieuse et terrible.

Lorsqu'on fait la révolution pour l'émancipation de l'humanité, il faut respecter la vie et la liberté des hommes; mais je ne vois pas pourquoi on respecterait les bourses (c'est-à-dire le «droit» de propriété).

La révolution n'est ni vindicative ni sanguinaire».

Puisque la *Giustizia* est un organe de propagande qui, certainement, touche même des gens qui ne connaissent guère l'histoire du mouvement, ce journal aurait peut-être bien fait de rappeler à ses lecteurs

que Bakounine était anarchiste et que les idées exprimées dans l'extrait cité sont celles de tous les anarchistes.

On pourrait croire que, publié dans un organe anti-anarchiste et entre deux articles de tendance anti-anarchiste, cet extrait est là pour réfuter les anarchistes. Mais les rédacteurs de la *Giustizia* sont certainement trop loyaux pour avoir eu cette intention.

Retenons en tout cas que la guillotine, la justice d'État, le manque de respect pour la vie et la liberté sont des choses que les socialistes étatistes peuvent accepter mais qui sont en contradiction absolue avec les idées et les sentiments des anarchistes.

Errico MALATESTA.
